

Université de Printemps

T.R.P. Emmanuel-Marie,

Abbé des chanoines réguliers de la Mère de Dieu, Abbaye de Lagrasse.

"L'Église a les réponses aux questions de la vie en société"

Par lui-même, le monde est soumis aux lois de l'entropie et de la gravité. Nous voulons dire : une loi du désordre, ainsi qu'une loi de pesanteur qui entraîne le monde vers le bas. Les paroles fortes du Cardinal Newman, anglican converti, bientôt béatifié se révéleront-elles exactes ?

« C'est seulement parce que nous sommes là, nous chrétiens, que sera enrayé le déclin du monde. L'existence du monde est reliée à l'Église. Si l'Église tombe malade, le monde gémera sur lui-même ».

Dans cette crise de société, la « culture de mort » représente un sommet dramatique, touchant à ce qu'il a de plus vital ; dans l'homme, dans la société, la société familiale en particulier, et par là ébranlant toute la Cité. En ouverture du Synode des Évêques de 2005, le 13 octobre, notre Saint Père Benoît XVI posait alors la question : « La menace serait-elle le dernier mot ? »



Je conserverai sa réponse pour ma conclusion, ne serait-ce que pour vous obliger à rester jusqu'au terme des 45 minutes de cet entretien. Et je voudrais développer trois points, trois axes, qui nous mèneront à la réponse du Pape.

Trois axes :

- I. L'Église est compétente, car elle est maîtresse de Vérité.
- II. L'Église est compétente, elle a la réponse comme Maîtresse de Charité et de Justice.
- III. L'Église, enfin, est maîtresse d'Espérance.

I. MAÎTRESSE DE VÉRITÉ

1) L'Église est ici compétente : deux points sont à souligner.

1. L'Église est compétente pour se prononcer **sur la vie**, parce que son chef, notre Créateur, est le « Vivant » par excellence. Celui qui donne la vie surnaturelle, la vie de la grâce est aussi celui qui nous a donné la vie naturelle. Dans une allocution aux JMJ de 1993 à Denver, le Pape Jean-Paul II l'affirmait avec vigueur. Il rappelait tout d'abord ces mots de Notre-

Seigneur : « Pour vous qui suis-je ? » et Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (Mt XVI, 16).

A la suite de Pierre – continue le Pape – le premier des témoins apostoliques d'innombrables témoins, hommes et femmes, jeunes et vieux, de toutes les nations de la terre, ont proclamé leur foi en Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme, le Rédempteur de l'homme, le Seigneur de l'histoire, le Prince de la paix. Comme Pierre, eux aussi ont demandé : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jn VI, 68).

« Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. » (Jn X, 11). Notre première réflexion s'inspire des paroles de Jésus dans l'Évangile de Saint Jean. Le Bon Pasteur donne sa vie. *La mort attaque la Vie* »¹.

2. Deuxième point : l'Église est compétente pour se prononcer sur la vie **en société**, parce que son Fondateur, le Christ, en nous introduisant dans la vie de la grâce, nous fait pénétrer dans l'intimité d'une « Société », celle de la vie Trinitaire, dans les liens ouverts par la charité. « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure. »

L'Église est compétente, parce que notre Fondateur, notre Rédempteur, est venu marcher sur nos pas, est entré en ce pèlerinage terrestre par une famille, dans un bourg de Galilée, dans une histoire sociale et politique.

S'il a pleuré sur sa Ville, sa Cité de Jérusalem, c'est qu'il avait compétence, convenance pour le faire. Ce lien intime entre Eglise et famille a été rappelé avec force par Benoît XVI à Lourdes, aux Evêques de France, en septembre 2008 :

« Nous savons que le couple et la famille affrontent aujourd'hui de vraies bourrasques. Les paroles de l'évangéliste à propos de la barque dans la tempête au milieu du lac peuvent s'appliquer à la famille : « Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait » (Mc 4, 37)... Cependant l'expérience enseigne que la famille est le socle sur lequel repose toute la société. De plus, le chrétien sait que la famille est aussi la cellule vivante de l'Église. Plus la famille sera imprégnée de l'esprit et des valeurs de l'Évangile, plus l'Église elle-même en sera enrichie et répondra mieux à sa vocation. »

2) L'Église a donné et continue de nous donner ses réponses.

Mais par quels moyens, par quelles instances, ces vérités, ces leçons sur la société sont-elles données, proposées, développées ? Revenons, et ce sera notre exemple, sur le discours de Jean-Paul II aux JMJ de Denver. Le Pape avait tout d'abord évoqué la Révélation, le donné révélé. Il nous ramène aussi sur l'affirmation de la loi naturelle.

Écoutons-le : « Au niveau de notre expérience humaine, **la mort est l'ennemie de la Vie**. Elle est un intrus qui frustre notre désir naturel de vivre. Cela est particulièrement évident dans le cas d'une mort prématurée ou violente, et surtout dans le cas du meurtre des innocents ».

Le Pape continuait : « Il n'est donc pas surprenant que, parmi les dix commandements, le Seigneur de la Vie, le Dieu de l'Alliance, ait dit sur le mont Sinaï : « Tu ne tueras pas ! » (Ex XX, 13 ; Mt V, 21). Les mots : « Tu ne tueras pas ! » ont été sculptés sur les Tables de l'Alliance, sur les Tables de pierre de la Loi. Mais, bien auparavant, cette loi était déjà sculptée dans le cœur humain, dans le sanctuaire de chaque conscience individuelle. Dans la Bible, le premier à faire l'expérience de la force de cette loi fut Caïn qui tua son frère Abel. Sitôt après ce terrible crime, il ressentit le lourd fardeau d'avoir

¹ Jean-Paul II, JMJ, Veillée des jeunes à Denver, 14-08-1993,

enfreint le commandement de ne pas tuer. Même s'il chercha à fuir la vérité en disant: « Suis-je le gardien de mon frère. » (Gn 4,9), une voix intérieure continuait à lui répéter : « Tu es un assassin. » La voix était sa conscience et il ne pouvait la faire taire »².

Nous avons donc plusieurs instances d'enseignement. Elles se complètent, elles se répondent, elles nous confortent :

1. **La loi naturelle**, « sculptée dans le cœur humain, dans le sanctuaire de chaque conscience individuelle »
2. Mais parce que notre intelligence, bornée par la bêtise ou blessée par l'orgueil, reste bien limitée, bien faillible, Dieu donne sa Parole : la **Révélation** : « Tu ne tueras point » (Exode, 20, 13) et « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras point, et celui qui tuera mérite d'être puni par les juges » (Matthieu 5, 21).
3. Et tout cela nous est rappelé par le **Magistère de l'Eglise**. Ici, dans notre exemple, le Magistère ordinaire pontifical.
4. Par ailleurs, chers amis, n'oublions pas que la Doctrine de l'Eglise, sur la vie, sur la famille, sur le couple, relève d'une **Tradition** aussi, parce que cet enseignement est dans sa substance la plus pure, la même depuis 2000 ans. L'abbé V. A. Berto le soulignait par exemple, à propos de la contraception, lors de la difficile réception de l'Encyclique *Humanae Vitae* de Paul VI, de 1968. Nous avons la continuité de : «*la Didachè, l'Epître de Barnabé, Clément d'Alexandrie, Minucius Félix, Lactance, Justin, Athénagore, et le nom éclatant de saint Augustin. Ensuite, à mesure que mûrit la réflexion chrétienne sur le mariage, elle se fait de plus en plus précise ; à la fin du Moyen Age, les casuistes la détaillent, et jusqu'à satiété ; mais jamais une hésitation sur le fond de la chose. Cette hésitation, on voudrait maintenant la créer, on la crée de toutes pièces : au lieu de soutenir « inconditionnellement » l'Encyclique, de ne faire qu'un avec le Pape, on voit jusqu'à des prêtres, jusqu'à des évêques biaiser et gauchir »³*
5. Un point mérite d'être aussi souligné : **le lien de toutes ces vérités, de toutes les lois de la vie entre elles**. Il y a en effet un lien de toutes ces vérités entre elles, un lien de tous ces préceptes de la Doctrine sociale de l'Eglise. Parce que la vie embrasse tout l'homme et son mystère, corps et âme, individu et société, parce que la grâce couronne chacun des niveaux : corps, âme, personne et société conjugale ; parce que le Christ est « tout en tous », il y a une profonde mais harmonieuse connexion entre ces lois de la vie.

Avez-vous noté comment le Pape Jean-Paul II, toujours dans son Discours de Denver, partant du « Christ-Vie », déroule son argumentation jusqu'au précepte condamnant le « meurtre des innocents ». Du Dieu, le Vivant, jusqu'au drame de l'avortement, tout est uni par lien organique : « *Ce soir, nous professons la même foi que Pierre. Nous croyons que Jésus-Christ a les paroles de la Vie et qu'il a dit ces paroles à l'Eglise, à tous ceux qui lui ouvrent leurs esprits et leurs cœurs avec foi et confiance. Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. » (Jn 10, 11). Notre première réflexion s'inspire des paroles de Jésus dans l'Évangile de Saint Jean. Le Bon Pasteur donne sa vie. La mort attaque la Vie. Au niveau de notre expérience humaine, la mort est l'ennemie de la Vie. Elle est un intrus qui frustré notre désir naturel de vivre. Cela est particulièrement évident dans le cas d'une mort prématurée ou violente, et surtout dans le cas du meurtre des innocents ».*

² ibid

³ V.A BERTO, *Pour la Sainte Eglise romaine*, 1976, p. 290



Je crois important de citer ici la Constitution du Concile Vatican I, Dei Filius, qui, le 14 avril 1870, affirmait : « Lorsque la raison, éclairée par la foi, cherche avec soin, piété et modération, elle arrive, par le don de Dieu, à une certaine intelligence très fructueuse des mystères, soit grâce à l'analogie avec les choses qu'elle connaît

naturellement, soit grâce **aux liens qui relient les mystères entre eux** -*analogia, tum e mysteriorum ipsorum nexu inter se- et avec la fin dernière de l'homme* » (DzS 3016, FC 98).

En application, nous ne citerons qu'un texte. Il est éloquent pour illustrer cette **connexion des réalités de la foi**. La Congrégation pour la Doctrine de la foi affirmait dans son Instruction *Donum vitae* : « Dans cette conscience, l'Église qui, par mandat du Christ, est tenue d'éclairer la conscience des hommes sur les exigences morales qui se font jour, après avoir pris connaissance des données de la recherche et de la technique, entend proposer, en vertu de sa mission évangélique et de son devoir apostolique, la doctrine morale qui correspond à **la dignité de la personne et à sa vocation intégrale**. » (Instruction *Donum vitae*, 1)

Ainsi le Chrétien, s'il est fils de l'Église, s'il met, selon les mots de Vatican I, son intelligence sous la lumière de la foi, deviendra éclairé, informé, « outillé ». « *Crois pour comprendre* », répétait saint Augustin. L'on pourrait aussi citer Soloviev, grand penseur russe : « *Et si les penseurs, dans leur immense majorité, restent totalement incroyants, les quelques croyants (qui demeurent) deviennent tous par nécessité des penseurs* » (écrit vers 1900)

Nous, donc, ni grands savants ni profonds théologiens, pouvons acquérir ainsi une sûreté, une certaine sagesse. La formule de Vladimir Soloviev illustre cet apparent paradoxe.

3) La « double citoyenneté » du Chrétien, loi de sagesse – la Chrétienté.

L'Église travaille pour la Cité d'ici-bas, mais en vue de la Cité d'en-haut. Une phrase de St Paul illustrera pour nous ce principe fondamental, source d'enthousiasme pour le Chrétien, mais source aussi de malentendu, voire d'opposition, de persécution. Paul s'adresse aux chrétiens de la ville de Philippi. « *Vous êtes de la citoyenneté des Cieux, to politeuma en ouranois.* » (Phil. 3, 20) Nous avons donc la double nationalité ! Ces hommes de la grande Cité de Philippi, au nord de la Grèce actuelle, n'étaient-ils pas très sensibles à leur citoyenneté, à leur petite Patrie, à leur Ville, leur cité ? Pourtant les paroles de l'Apôtre claquent, sans équivoque aucune : « *Vous êtes citoyens des Cieux* ». Et saint Jérôme, lorsqu'il traduit cette lettre de saint Paul, employa une formule latine superbe : « *nostra conversatio in coelis est* ». *Conversatio* ! C'était pour les Anciens, le « mode de vie », la manière de vivre; c'était une vie à la manière divine. Avec les saints, avec la Vierge, c'est notre quotidien personnel, notre mode de vie.

Le chrétien se trouve donc être à la fois **chez lui** dans la cité où il œuvre, mais il restera un **pèlerin**.

Pour illustrer encore ce profond mais exigeant principe, citons au moins un texte de saint Pierre et un autre de saint Paul :

« Bien-aimés, je vous exhorte, comme des étrangers et des voyageurs, à vous garder des convoitises de la chair qui font la guerre à l'âme. » (I Pet. 2, 11).

« Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Ayez du goût pour les choses d'en haut, non pour celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3,1-3).

Le couple chrétien, la famille chrétienne, le médecin ou le maître d'école sont tout à la fois bien chez eux, ici-bas, mais ils œuvrent, ils avancent, la tête au soleil de la vie éternelle. C'est ainsi qu'en cherchant le Ciel, les chrétiens ont bâti une culture, une civilisation chrétienne.

Il nous faut nous rappeler avec émerveillement et admiration, les paroles splendides de Benoît XVI aux Bernardins, le 12 septembre 2008. Le Pape évoque ici les moines, mais le prolongement se fait aisément.

« Comment cela s'est-il passé ? Quelle était la motivation des personnes qui se réunissaient en ces lieux ? Quels étaient leurs désirs ? Comment ont-elles vécu ? Avant toute chose, il faut reconnaître avec beaucoup de réalisme que leur volonté n'était pas de créer une culture nouvelle ni de conserver une culture du passé. Leur motivation était beaucoup plus simple. Leur objectif était de chercher Dieu, quaerere Deum. Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours, trouver la Vie elle-même. Ils étaient à la recherche de Dieu. »

Cela est une sagesse, une vraie sagesse de vie. En ce sens, les moines, les religieux ne « l'ont pas fait exprès ». C'est la fonction indirecte de l'Église sur le progrès social.

Mais les familles, les laïcs, ouvriers du Royaume dans le monde, s'ils ont à travailler comme « *concitoyens des Cieux* » et pèlerins, sont directement à l'œuvre ici-bas, travaillant, luttant, pleurant aussi, pour la Cité charnelle.

4) Cette sagesse sera toujours reconnue, et toujours combattue.

La capacité de l'Église à enseigner, à informer, à lutter pour les valeurs authentiques de la vie, a été reconnue. Reconnue par des hommes d'intelligence. Et combattue par des hommes de mauvaise volonté. Je vous donnerai quelques exemples pour la première catégorie d'hommes. Pour la seconde, l'actualité suffira à vous éclairer, si besoin était.

1. **Dès 1940, Albert Einstein**, qui avait fui l'Allemagne nazie, rendit hommage au « courage » de Pie XII et de l'Église catholique qui s'opposèrent aux attaques d'Hitler :

*« Lorsque la révolution nazie survient en Allemagne, c'est sur les universités que je comptais pour défendre la liberté, dont j'étais moi-même un amoureux, car je savais qu'elles avaient toujours mis en avant leur attachement à la cause de la vérité; mais non, les universités furent immédiatement réduites au silence. Alors je me tournai vers les grands éditeurs de journaux, dont les éditoriaux enflammés des jours passés avaient proclamé leur amour de la liberté ; mais eux aussi, en quelques courtes semaines et comme les universités, furent réduits au silence. **Dans la campagne entreprise par Hitler pour faire disparaître la vérité, seule l'Église***

catholique se tenait carrément en travers du chemin. Je ne m'étais jamais spécialement intéressé à l'Église auparavant, mais maintenant je ressens pour elle une grande affection et admiration, parce qu'elle seule a eu le courage et la persévérance de se poser en défenseur de la vérité intellectuelle et de la liberté morale. Je suis donc bien forcé d'avouer que, maintenant, c'est sans réserve que je fais l'éloge de ce qu'autrefois je dédaignais. »⁴

2. A propos de Pie XII, le P. Blet rapporte :

« ...Racontant son audience du 30 juin 1944 au Vatican, le général de Gaulle a noté dans ses *Mémoires de guerre* : « Pie XII juge chaque chose d'un point de vue qui dépasse les hommes, leurs entreprises et leurs querelles. » et le Père Blet de souligner « cette hauteur de vues, au-dessus des intérêts opposés et des passions rivales... »⁵

3. Et, très récemment, Mr Ali Akbar, à propos cette fois de Benoît XVI :

Au mois d'octobre dernier, Ali Akbar Naseri, ambassadeur d'Iran, s'adressait au Pape Benoît XVI en ces termes : « *Le Saint-Siège en tant qu'organe religieux suprême de direction de la catholicité, grâce à l'illustre profondeur spirituelle et scientifique de votre Sainteté, exerce également une fonction primordiale et déterminante en guidant, en orientant et en diffusant l'éthique et la spiritualité dans le cadre de la société humaine* ».

5) concluons de cette première partie.

L'Église, disaient déjà les Pères de l'Église, ressemble à la Vierge Marie. Et sa virginité, c'est sa foi intégrale. Elle se doit de la défendre. Écoutons à ce propos St Augustin : « *J'entends le cri de votre cœur « Notre mère la sainte Église ». Semblable à Marie, cette mère sainte et glorieuse enfante et demeure vierge. Qu'elle enfante, je le prouve par vous-mêmes. C'est d'elle que vous êtes nés, et dès lors elle enfante le Christ, puisque vous êtes membres du Christ. ... Gardez dans vos esprits la virginité d'esprit. La virginité de la foi catholique, c'est son intégrité. Où Eve se laissa séduire à la parole du serpent, l'Église catholique doit être vierge par le don du Tout-Puissant.»⁶. « Elle est vierge par sa foi.... Ainsi l'Église est vierge; oui, elle est vierge et qu'elle reste vierge. Qu'elle prenne garde au séducteur, pour ne trouver pas en lui de corrupteur. L'Église est vierge »⁷*

C'est pourquoi aussi, l'Église catholique trouvera toujours en face d'elle le mystère du Mal, le mystère d'iniquité ; elle devra toujours défendre son intégrité contre ceux qui veulent la souiller, la salir.

II. L'ÉGLISE, MAÎTRESSE DE CHARITÉ ET DE JUSTICE.

1) La charité, mère des vertus, racine de l'action .

Il est des hommes qui se nourrissent de haine. D'autres agissent par amour.

Le Professeur Xavier Martin, éminent spécialiste du Siècles des Lumières, a montré dans son ouvrage récent (DMM, 2006) qu'un homme, un écrivain comme Voltaire s'est toujours nourri

⁴ *Pie XII et les Juifs, le mythe du pape d'Hitler*, David Dalin cite Albert Einstein (*Time*, 23 décembre 1940, pp 38-40).

⁵ P. BLET, *Pie XII et la seconde guerre mondiale* d'après les archives du Vatican, Perrin, 1997, p. 326.

⁶ S. AUGUSTIN, *Sermo Denys*, 25, 8.

⁷ S. AUGUSTIN, *Sermon* 213, 7.

de haine. Haine contre les juifs, les arabes, le petit peuple, contre l'Eglise surtout. Celui dont on voudrait faire une icône de la tolérance et de l'ouverture aurait eu la haine comme "moteur" et maîtresse d'inspiration.

Nous, chrétiens, avons la charité comme Mère et Maîtresse. A Voltaire donc, je préfère Saint Augustin :

« Une fois pour toutes, on t'impose un précepte facile : Aime, et fais ce que tu voudras. Soit que tu gardes le silence, garde-le par amour; soit que tu cries, élève la voix par amour ; soit que tu corriges autrui, corrige-le par amour ; soit que tu uses d'indulgence, sois indulgent par amour; aie dans le cœur la racine de l'amour, et de cette racine il ne pourra rien sortir que de bon.

Mais considère les personnes et, tu le verras, les coups sont l'effet de la charité, et les flatteries celui de l'iniquité. Faites bien attention à ceci : les actions humaines se discernent les unes des autres par le principe de la charité. Beaucoup peuvent se faire, qui aient les apparences de la bonté et qui, néanmoins, ne soient pas le fruit de la charité. » (In I Joan. VII, 11 et 7)

Augustin écrit vers 415, alors que les invasions, la guerre, la haine et l'égoïsme embrasent l'Empire romain. Saint Augustin répond :

« Voilà pourquoi l'amour est désigné par la Colombe qui vint au-dessus du Seigneur. (...) Pourquoi cela ? La Colombe n'a pas de fiel : pourtant elle défend son nid à coup de bec et de plumes, mais c'est sans aigreur qu'elle se bat »

Voulons-nous, entre mille, parmi tous ces saints qui œuvrèrent par charité, l'exemple d'un saint récemment canonisé : St Damien de Veuster, apôtre des lépreux, prisonnier volontaire de son île de la mort, à Molokai.

Le docteur Woods, médecin-inspecteur de la marine américaine, lui rendit ce témoignage dont le gouvernement d'Honolulu gardait copie :

« J'ai fait un voyage d'études à Molokai. N'y résidait encore aucun médecin. J'admirai la patience avec laquelle le bon Père Damien prodiguait aux lépreux ses soins affectueux et la façon toute scientifique dont il les traitait. Ayant visité tous les lieux de la terre où sévit la lèpre, je puis attester que nulle part au monde, les lépreux n'étaient aussi heureux et aussi bien soignés qu'aux îles Sandwich »⁸

2) Justice et charité : l'enseignement de l'Eglise, une synthèse admirable de Benoît XVI.

1. **Amour et justice.** Le Pape Benoît XVI a fait, depuis le début de son pontificat, une exceptionnelle synthèse de la doctrine de l'Eglise sur la charité.

- Il a montré, tout spécialement dans son Encyclique *« Caritas in Veritate »*, la place fondamentale de la charité dans la vie de la Cité. Il montre le rôle « moteur » de cette vertu, sa fonction que la théologie nomme « forme » de toutes les autres vertus, qui donne leur perfection, leur accomplissement à toutes les vertus sociales. Dans son Encyclique, le pape Benoît XVI, très longuement nous éclaire :

« La cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion » (Caritas in Veritate 6).

- Et dans son Message de carême 2010, il répète: *« Grâce à l'action du Christ, nous pouvons entrer dans une justice « plus grande », celle de l'amour. »*

⁸ O. ENGELBERT, Le Père Damien, p. 151-152

2. **Amour et vérité.** Benoît XVI nous dit aussi qu'en cette société, il faut un amour vécu en justice et en vérité. Car :

« Un Christianisme de charité sans vérité peut facilement être confondu avec un réservoir de bons sentiments » (...) « La justice est la première voie de la charité ou, comme son « minimum », une partie intégrante de cet amour en « actes et en vérité » (1 Jn 3) auquel l'apôtre saint Jean exhorte » (*Caritas in Veritate* 4 et 6). C'est donc une société de droits et de devoirs, bases solides d'un amour vécu en justice et en vérité.

« La vérité doit être cherchée, découverte et exprimée dans l' « économie » de l'amour, mais l'amour à son tour doit être compris, vérifié et pratiqué à la lumière de la vérité » (CV 2).

Depuis 2 000 ans les familles -ou nos monastères- représentent des signes vivants de cette cité à bâtir sur terre, par la vérité, la justice et la charité, de cette cité qui prépare la Cité d'En-Haut.

Cette charité, mère de la justice et la vérité, seule l'Eglise l'a comprise, parce qu'elle l'a reçue de son Fondateur, qui est l'Amour incarné.

3) La miséricorde, vertu typiquement chrétienne

1. **Les philosophes païens** de l'Antiquité, avaient presque tous une ignorance ou un souverain mépris pour la miséricorde. Pour Aristote, elle est une déficience, excusable chez le vieillard et les enfants ; pour les stoïciens, Sénèque par exemple, c'est une maladie de l'âme qui ne doit pas troubler le sage.
2. **Les modernes** comme Nietzsche, ou même nos contemporains, n'ont-ils pas ce sens païen stoïcien de cette miséricorde-maladie ?
3. **L'enseignement de l'Évangile** apporte ici à la société une véritable révolution du regard sur autrui : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » (Lc 6,36). La miséricorde est « *la vertu évangélique par excellence* »⁹. Saint Paul ne présentera-t-il pas Dieu aux Corinthiens comme « *le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation* » (2 Co 1,3) ? Dire au monde la miséricorde de Dieu, c'est s'obliger à construire la société sur un fondement d'un alliage très parfait, celui de la justice avec la charité.
4. **Saint Thomas** en donnera l'admirable synthèse : « *En toute œuvre de Dieu, miséricorde et vérité se rencontrent ...* » (S.T., I, q. 21, a. 4, c.). « *Quand Dieu agit avec miséricorde, il élève son action au-dessus de la justice... La miséricorde n'abolit point la justice, mais est en quelque sorte une plénitude de justice, quaedam plenitudo justitiae* » (ibid, a. 3, ad. 2).

4) La charité est une personne : c'est le Verbe Incarné.

Permettez-moi de vous citer ce poème d'un anonyme contemporain :

Si notre plus grand besoin avait été l'information, Dieu nous aurait envoyé un enseignant

Si notre plus grand besoin avait été la technologie, Dieu nous aurait envoyé un ingénieur.

Si notre plus grand besoin avait été l'argent, Dieu nous aurait envoyé un banquier.

Si notre plus grand besoin avait été le plaisir, Dieu nous aurait envoyé un comédien.

Mais notre plus grand besoin était le pardon : alors Dieu nous a envoyé un SAUVEUR »

⁹ S.PINCKAERS, *Passions et vertus*, ed. Parole et Silence, 2009, p. 33-34

Il faut aller plus loin et, avec Benoît XVI, dire au monde que :

« Dans le Christ, l'amour dans la vérité devient le Visage de sa Personne. » (CV 1)

« ...c'est-à-dire que nous nous sommes unis à Lui, qui s'est donné Lui-même à nous comme anticipation, qui nous a déjà donné son amour, le fruit. Ce n'est pas nous qui devons produire le grand fruit; **le christianisme n'est pas un moralisme**, ce n'est pas nous qui devons faire ce que Dieu attend du monde, mais nous devons tout d'abord entrer dans ce mystère ontologique: Dieu se donne Lui-même. Son être, son amour, précède notre agir et, dans le fait d'être avec lui, identifié à lui...nous pouvons aussi agir avec le Christ ». ¹⁰

Il vous faudra être des images, des reflets de ce profond mystère, reflets et images du Christ, qui est l'amour incarné. L'Eglise a la force d'aimer car c'est le Christ en elle qui aime. Elle est le Christ, qui est Amour et Miséricorde.

Si nous avons présenté, réellement présenté au monde le visage de la miséricorde, alors le terrible malheur, dit Bernanos : « le seul malheur irréparable est de se trouver un jour sans repentir devant la Face qui pardonne. »

III. L'EGLISE EST MAÎTRESSE D'ESPÉRANCE.

1) De la plainte à la confiance.

Remarquons tout d'abord qu'il est toujours possible de se plaindre. Comme autrefois dans le désert, nous pourrions nous plaindre et murmurer contre Dieu. Les Israélites sortis d'Egypte murmurèrent contre Moïse : « Pourquoi nous avoir conduit en ce désert avec nos enfants, pour que nous y mourions » (cf. Ex 17, 3 et Nb 20, 4).

Mais pourquoi le Christ Jésus aurait-il conduit son peuple 20 siècles durant, au travers de persécutions, combats et difficultés ? Moïse avait fait jaillir, du rocher de l'Horeb, la source vive et rafraîchissante. Le Christ, depuis 2000 ans, a fait jaillir de son Cœur Sacré la source vive de l'espérance. C'est cette eau vive qui coule encore aujourd'hui.

2) De S. Augustin à Benoît XVI, l'Eglise face à la crise de civilisation.

1. Saint Augustin. Un parallèle historique pourra nous éclairer. Lorsque St Augustin est appelé à l'épiscopat, il vit dans un empire fragilisé. Immense complexe d'une bureaucratie hypertrophiée, une économie planifiée, d'une fiscalité écrasante qui va tomber sous les coups de boutoir des envahisseurs.

C'est en ce contexte que l'histoire et la Providence vont dérouler la vie d'Augustin.

374. Augustin a vingt ans. Les Huns ont passé la Volga. Ils repoussent devant eux les Alamans et les Vandales.

400. les Vandales sont entrés en Gaule. En 401, les Wisigoths pénètrent en Italie. Les Vandales passent en Espagne dès 409, ils sont en Afrique en 429.

410. le 24 août prise de Rome par Alaric. L'on pense alors aux derniers temps. Tout s'effondre.

430. Ils assiègent Hippone. Augustin y est resté auprès de ses fidèles. C'est là qu'il œuvre.

¹⁰ BENOIT XVI, Lectio divina au Grand sem. Pontifical de Rome, 12-02-2010, ORLF, 16-02-2010, p 5

437. lorsque Attila devient roi des Huns, Augustin n'est mort que depuis sept mois.

Quelle fut la réponse de ce saint gigantesque ? « *Vous dites : les temps sont mauvais, les temps sont durs, les temps sont malheureux. Que votre vie soit bonne, et en vivant de la sorte, vous changerez les temps, et vous n'aurez plus sujet de murmurer.* »

Il répète : « *Les temps sont mauvais ? Les temps sont pénibles. Les temps sont ce que nous sommes. Il n'y a pas de bon temps, il n'y a que bonnes gens* »¹¹.

Ce n'est pas nier la crise, la guerre ou la perversion de la vérité, que de parler ainsi. Ce n'est pas se voiler la face. Le chrétien, devant le mystère du mal, ne le peut pas. Et Augustin, le pasteur d'âme, l'évêque, le polémiste affrontant hérésie sur hérésie, ne l'a pas fait.

Mais c'est apporter un principe de solution capital : **tout progrès doit jaillir de notre propre conversion.**

2. Et Benoît XVI en ce Carême, à l'Angelus du 21 février dernier, ne parlait-il pas en écho ?

« C'est en commençant par nous-mêmes que nous améliorons le monde, en changeant ce qui ne va pas dans notre vie, avec la grâce de Dieu »

Et dans son message de Carême : « (...) **Nous pouvons déceler dans la réaction des pharisiens une tentation permanente chez l'homme, celle de pointer l'origine du mal dans une cause extérieure.** En y regardant de plus près, on constate que de nombreuses idéologies modernes véhiculent ce présupposé: puisque l'injustice vient du dehors, il suffit d'éliminer les causes extérieures qui empêchent l'accomplissement de la justice. Cette façon de penser,- nous avertit Jésus, est naïve et aveugle. L'injustice, conséquence du mal, ne vient pas exclusivement de causes extérieures; elle trouve son origine dans le cœur humain où l'on y découvre les fondements d'une mystérieuse complicité avec le mal. »

Il y a des causes extérieures. Mais la société ne changera jamais si les chrétiens, si les pèlerins de Chartres ne se convertissent pas.

Ce principe posé, nous devons, de toutes nos forces vives, travailler à construire la Cité chrétienne. Nous savons qu'elle ne sera jamais parfaite ici-bas. Mais nous préparons celle du Ciel. Répétons à la suite d'Augustin : « *D'une multitude d'âmes va en se formant l'unique cité de l'avenir ; la Cité de ceux qui n'auront qu'une âme et un cœur, tournés vers Dieu, et cette unité ne sera parfaite qu'après ce séjour à l'étranger.* »¹²

Nous travaillons malgré nos pauvretés et nos faiblesses, selon le mot de saint Paul : « *Il m'a dit : Ma grâce te suffit; car ma puissance se déploie dans la faiblesse* ». (II Cor 12, 9)

3) L'Eglise, regard maternel de Dieu sur le monde

Le 15 septembre 2008, lors de la Messe de Notre-Dame des Douleurs, Benoît XVI prononça une émouvante homélie. Il y évoquait le regard de la Vierge Marie, toujours penché sur nos misères. Marie est le visage comme « *maternel* » de Dieu, source d'une invincible espérance :

« Dans le sourire de la plus éminente de toutes les créatures, tournée vers nous, se reflète notre dignité d'enfants de Dieu, cette dignité qui n'abandonne jamais celui qui est malade. Ce sourire, vrai reflet de la tendresse de Dieu, est la source d'une espérance invincible. ... ! Dans le sourire de la Vierge se trouve mystérieusement cachée la force de poursuivre le combat contre la maladie et

¹¹ Sermo 80,8, PL 38, 498.

¹² S. AUGUSTIN, *De Bono conjugali*, 18, 21, PL 40, 387.

pour la vie. Au près d'elle se trouve également la grâce d'accepter, sans crainte ni amertume, de quitter ce monde, à l'heure voulue par Dieu. »

J'oserais dire que l'Église, qui est mariale, qui ressemble à Marie parce qu'elle est Épouse et Mère, parce qu'elle est médiation de grâce, pose sur le monde ce regard d'espérance.

En elle, nous ses enfants, restons convaincus que l'Église porte la lumière et la force véritables à notre société aveuglée et fatiguée.

Pèlerins de Chartres, répétez au monde ce que disait saint Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars :

« La terre est trop petite pour fournir à notre âme de quoi la rassasier : elle a faim de Dieu, il n'y a que Dieu qui puisse la remplir ».

Et concluons : Benoît XVI a dénoncé la « culture de mort ». Et il a posé la question. *« La menace serait-elle le dernier mot? ».*

Sa réponse est tout évangélique. Ce sera la nôtre. Je souhaite qu'elle soit vraiment vôtre :

« La présence de l'amour du Christ pour nous est indestructible... l'amour a vaincu la mort »¹³.

Telle est l'ultime espérance !



¹³ BENOIT XVI, Discours d'ouverture du Synode des Evêques, 13-10-2005